

rituro exclusivo aux vaches laitières, mais ajouter au moins du foin sec et des racines.

2ème Question.—Est-il profitable de donner aux vaches laitières une nourriture riche et dispendieuse, hiver et été, sans interruption, comme du son, du grain moulu ?

Les aliments préparés, ou les résidus de diverses opérations industrielles, comme racines cuites, farines, tourteaux, etc., etc., ne peuvent être considérés comme nourriture ordinaire, parce qu'ils ne correspondent pas à l'une des plus importantes fonctions de l'animal, la rumination. Quelquefois trop chargés de substances azotées, ils agissent comme un stimulant passager qui laisse bientôt après lui de l'atone et donne lieu à diverses maladies abominables. Une nourriture cuite—le foin préparé comme ci-dessus,—continué pendant longtemps accroît morbide ment la sécrétion du lait, et finit par amener le marasme.

Ces aliments sont encore d'un plus mauvais usage si on les donne détrempés dans un liquide, sous forme de boulettes.

On ne doit faire exception que pour le tourteau de coton et le bon son de blé, pur de tout mélange, pourvu qu'ils soient administrés en petite quantité, pas plus de deux livres de chaque par jour et par vache, saupoudrés secs sur le foin haché et trempé et les racines, parce que les vaches digèrent mieux un fourrage concentré, quand il est moulu et mélangé avec d'autres fourrages à gros volume, vu qu'il présente alors une très grande surface à l'action dissolvante des sécrétions digestives, et que de plus les vaches se maintiennent en meilleure santé.

Ainsi, avec le foin que le cultivateur récolte sur sa ferme, et qu'il peut rendre presque aussi nutritif et appétissant que l'herbe des prés, la seule condition étant de le faucher jeune, de le faire sécher avec précaution, et d'y ajoutant simplement 2 lbs. de tourteau de coton, autant de son de blé, avec un peu de racines fourragères, on a une nourriture abondante, complète, riche et à bon marché, que l'on peut très bien continuer à donner sans interruption, hiver et été, et assurer par là une forte production d'un lait riche, d'un bout à l'autre de l'année, surtout si l'on y joint une petite quantité d'ensilage.

Voici une ration pratique très recommandable. Elle est calculée pour une vache canadienne, du poids ordinaire de 725 lbs.

Ensilage de blé d'Inde canadien, fèves à cheval et têtes de soleil et regain du prairie, 16 lbs; foin 12 lbs.; racines, 11 lbs.; tourteau (pain) de coton 2 lbs.; son de blé, 2 lbs.—Poids de la ration 43 lbs.

Coût de la ration : 10 centins.

Éléments nutritifs de la ration. lbs.	
Matière sèche	17.9
Sucre digestible	7.6
Protéine	2.4
Graisse	0.8
Total des matières digestibles	10.9

3ème Question.—Est-il profitable de donner aux vaches laitières une nourriture riche et dispendieuse pour la production du lait en hiver seulement ?

Dans la réponse précédente je crois avoir démontré que l'on pouvait obtenir une nourriture complète, riche, et à bon marché. Voyons maintenant un peu si l'on ne doit pas bien nourrir ses vaches que l'hiver seulement, et ne leur donner qu'une alimentation insuffisante l'été et l'automne, voyons un peu, dis-je, si c'est rationnel et profitable.

Étant donné que l'on peut procurer aux vaches une excellente alimentation à bon marché, il faut leur en donner de toute nécessité, parce qu'une vache

qui n'est bien nourrie que pendant une saison, donnera bien pendant ce temps une abondante production de lait. Mais la saison ou plutôt les saisons de disette des fourrages arrivant, la disette du lait suivra. C'est parce que les cultivateurs ne soignent pas suffisamment leurs vaches, tout en les traquant toujours malgré cela, que l'auteur des deux articles sus mentionnés a trouvé un très grand nombre de cultivateurs qui soutiennent qu'il faut laisser tarir les vaches au moins trois mois avant le vêlage, si on veut arriver, dans la saison suivante, à obtenir une forte abondance de lait. Erreur. La vache qu'on est obligé de laisser tarir avant le vêlage est un mauvais laitier, ou le plus souvent, 9 fois sur 10, le résultat d'une alimentation insuffisante. Ne donnez à une machine que la moitié de ce qu'il lui faut pour fournir un fort travail, elle marchera peut-être encore un peu, mais sera complètement incapable de fournir la moindre force motrice. La vache est une machine, une machine à produire du lait; ne lui donnez qu'une ration d'entretien, vous lui garderez la vie, elle se mourra, mais de production, point, vous ne lui donnez pas les matériaux, la matière première nécessaire pour la production.

Il est encore une autre cause qui influe énormément sur une production de lait. C'est la gymnastique de l'appareil sécréteur du lait, le pis. En effet, un organe est d'autant plus apte à un travail quelconque, qu'il y est plus exercé. La lactation est non-seulement augmentée, mais même provoquée par des milions répétées, ou par la succion d'un jeune animal que l'on fait teter.

C'est ainsi, qu'en Italie, on obtient du lait des chèvres, avant même qu'elles aient été fécondées.

Sanson rapporte le fait d'une génisse qu'on avait commencé à traire à l'âge de 4 mois;

Une taure de M. Ed. A. Barnard, avant même d'avoir été saillie, avait commencé à donner du lait à l'âge de 16 mois.

Où est après ces faits, le principe, la preuve qu'il faille tarir les vaches plusieurs mois avant le vêlage, si on veut obtenir beaucoup de lait la saison suivante ?

Voilà pour la troisième question.

Hache-paille.—Encore un mot au sujet de la hache-paille. Votre correspondant dit : Les cultivateurs peuvent retirer un bon profit en coupant toute leur mauvaise paille et leur mauvais foin très bien, cela est tout fois vrai. Mais cette mauvaise paille et ce mauvais foin ne doivent pas, par exemple, servir à l'alimentation des vaches laitières, mais seulement pour leur servir de litière. Si on ne donne aux vaches que de mauvais aliments, on n'obtiendra que des produits inférieurs. Ce qui donne aux beurres fins du Normand d'Ivry, etc., ce goût exquis, cet arôme délicieux, qui les font coter un si haut prix sur les marchés, n'est autre chose que les soins que l'on apporte à ne donner aux vaches que des aliments de la meilleure qualité, joints à une très grande propreté.

Vêlage.—Votre correspondant dit qu'il ne croit pas profitable de donner aux vaches une nourriture assez riche et abondante pour leur faire donner 15 ou 20 lbs. de lait quelques jours avant le vêlage.

Tel n'est pas mon avis. Si vous n'obtenez pas une bonne traite au moins la veille du jour du vêlage, vous n'en pourrez jamais obtenir une grande quantité.

Comme je crois l'avoir prouvé plus haut, on ne doit pas faire croquer ses vaches de faim, avant le vêlage, sous prétexte que la diète est une bonne chose, ou que nourrir ses vaches coûte trop cher. Si les vaches coûtent cher à entretenir, il en coûte davantage à les laisser souffrir. La vache bien soignée de toute manière est toujours en bonne santé, et comme la nature demande ce qui lui est nécessaire, il faut donner de la nourriture suivant son appétit. Elle sait mieux que nous ce dont elle a besoin.

Étant donné que la vache a reçu une alimentation suffisante, si elle est bonne lactière, elle devra nécessairement donner du lait au moins un jour avant son vêlage, sinon il y a quelque chose d'anormal à laquelle il faut voir le plus tôt possible. Un vétérinaire ne sera pas de trop dans ce cas.

Expérience.—Voici une petite expérience, un petit essai, que je viens de tenter. Il s'agissait de savoir si la petite vache canadienne, laitière passable avec les soins ordinaires qu'on lui donne, nos cultivateurs, était susceptible d'amélioration sous le rapport lactifère et combien cela pouvait prendre de temps.

J'ai donc acheté une vache d'un cultivateur le 20 avril dernier, 10 jours avant son vêlage. Lorsqu'elle fut vendue chez moi, je m'aperçus qu'elle avait un peu de fièvre, elle était inquiète, agitée, se levait aussitôt qu'elle couchée, ne pouvait rester en place, se regardait le flanc. Comme j'ai quelques notions de médecine je vis bien ce qu'elle avait et ce qu'il fallait lui administrer, mais comme je n'aime pas à me fier à moi-même, avant que de rien faire, j'en parlai à un médecin de mes amis qui me dit : Fais lui prendre une toute petite dose de tel remède et tu lui en donneras des nouvelles. L'effet fut instantané, presque merveilleux. Depuis la vache a toujours été parfaitement calme, tranquille. Je dois ajouter qu'elle était pas-ablement maigre, suivant la mauvaise règle suivie par nos cultivateurs. Je l'ai nourrie suivant les indications de la nature, c'est-à-dire, que je lui donnais à manger à sa faim, du foin haché et trempé, qui soit dit entre parenthèses, est bien la meilleure alimentation pour ce temps-là, parce qu'il prévient et empêche, mieux que tout autre, les inflammations si à redouter à cette époque, du foin non coupé, du son et du tourteau (pain) de lin, secs (le son et le tourteau en petite quantité). Comme on le voit, la nourriture était loin d'être riche, et cependant elle donna 16 lbs de lait, la veille de son vêlage, qui eut lieu le 30 avril. On lui eutera son veau immédiatement et je lui fis prendre une petite dose d'un autre remède pour prévenir plutôt que pour guérir la fièvre du lait, dont elle ne sentit aucunement les atteintes.

Depuis ce temps jusqu'au jour où j'écris ces lignes (25 mai), elle a toujours donné, à l'étable, naturellement, ce qu'elle ne donnait à son ancien propriétaire que dans le meilleur temps de l'année, soit 6 pots et 1 pinte, elle a été même rendue à plusieurs reprises à 7 pots. Elle attendra bien ses 8 pots et même davantage à l'herbe. Quo serait-ce si elle était bien soignée pendant une couple d'années, et que ne pourrait-on pas attendre des génisses qu'elle donnera. J'oubliais de dire qu'elle a 7 ans et est toute noire.

Arrière donc les races de gros bétail importé. Soyons bien convaincus que notre vache est meilleure que celles des races étrangères.

J. B. PLANTE.

BASSE-COUR.

HYGIÈNE DES POULAILLERS.

On sait, ou plutôt on ne sait pas assez dans nos campagnes—quo la malpropreté des poulaillers est une cause de pertes considérables pour les éleveurs. La plupart des maladies qui déciment la basse-cour n'ont pas d'autre cause, et même lorsque ces maladies ne tuent pas les malades, elles les font maigrir et en réduisent la valeur vénale considérablement. Il y a donc un intérêt matériel comme un intérêt d'humanité et d'amour-propre à entretenir le poulailler en bon état de salubrité.

M. Rouillier-Arnoult, directeur de l'école d'agriculture de Gambais, donne à cet effet, aux éleveurs, les conseils suivants au nom de son expérience incontestable.

Pour conserver une bonne hygiène dans les poulaillers, il faut enlever chaque jour le guano, dont le produit n'est pas à dédaigner, comme nous allons voir, ratisser le sable, ou recouvrir la paille qui recouvre le sol, ôter les toiles d'araignées qui se forment à l'intérieur;

Ouvrir les guichets d'aération pendant le jour;

Renouveler toutes les semaines la paille des pondeurs;

Saupoudrer cette paille et les pondeurs, au moins une fois par semaine, avec la poudre de pyréthre.

Lacer souvent les augettes;

Renouveler l'eau des abreuvoirs tous les jours et avoir soin de les placer à l'ombre pendant l'été; l'hiver, on les laissera dans l'intérieur du poulailler;

Enfin, au moins deux fois par an, désinfecter l'intérieur des poulaillers avec de l'eau de chaux. Pour cela au printemps et à l'automne, projeter de l'eau de chaux contre les murs, sur les pailles, et sur les pondeurs, au moyen d'une petite pompe à main ou d'un gros balai. L'eau de chaux se prépare en délayant 1 livre de chaux vive dans un gallon d'eau.

La propreté des poulaillers est une des conditions essentielles de l'élevage, nous ne saurions trop renouveler la recommandation d'enlever tous les jours les déjections des volailles.

Quelquefois, malgré tous ces soins, les volailles sont attaquées par la vermine, qui les tourmente beaucoup et altère leur santé. Cela peut être occasionné par de la paille malpropre ou par l'arrivée d'un nouvel habitant provenant d'une basse-cour contaminée.

Lorsqu'on s'aperçoit que les volailles sont attaquées par ces parasites, ce qui est facile, car elles passent leur temps à s'éplucher sous le ventre, sous les ailes, etc., il faut les prendre une à une, leur insinuer de la poudre de pyréthre et les changer de local pour quelques jours.

Pendant ce temps, on bouchera hermétiquement toutes les issues du poulailler infecté, on y accra, au milieu un vase de terre ou de fer, dans lequel on mettra 1 à 2 lbs. de soufre en poudre; on posera sur ce soufre un lit mortuaire de charbon ombre puis on fermera la porte qu'on ne rouvrira que trois jours après.

Le soufre en brûlant dégagera une énorme quantité de gaz sulfureux, qui, ne trouvant pas d'issues, pénétrera dans toutes les fissures des murs et des boiseries et asphyxiera les insectes de toute nature qui pourraient s'y trouver.

Au bout de trois jours, on ouvrira le poulailler pendant vingt-quatre heures, afin que l'odeur du soufre n'incommodé pas les volailles; on les réintégrera ensuite dans leur domicile, car la désinfection est complète.

ROUILLIER-ARNOULT.  
(Gazette des Campagnes, de France.)